



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

38 | 2009

Savoirs occultés : du magnétisme à l'hypnose

Frank TRENTMANN, *Free Trade Nation. Commerce, Consumption and Civil Society in Modern Britain*

Oxford, Oxford University Press, 2008, 450 p. ISBN: 978-0-19-920920-0.
50 livres sterling

David Spector



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3890>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 149-150

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

David Spector, « Frank TRENTMANN, *Free Trade Nation. Commerce, Consumption and Civil Society in Modern Britain* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 04 septembre 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3890>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Frank TRENTMANN, Free Trade Nation. Commerce, Consumption and Civil Society in Modern Britain

Oxford, Oxford University Press, 2008, 450 p. ISBN: 978-0-19-920920-0.
50 livres sterling

David Spector

- 1 Entre 1860 et 1931, la Grande-Bretagne fut le pays du libre-échange absolu, puisqu'elle ne soumettait les produits importés à aucun droit de douane, sans exiger la réciprocité. De nombreux historiens ont étudié la genèse du libre-échangisme britannique, et en particulier les activités de l'*Anti-Corn Law League* qui aboutirent en 1846 à la suppression des droits sur les céréales¹.
- 2 Après les années 1840, la question du protectionnisme revint au centre du débat politique britannique au début du XX^e siècle, alors que les arguments libre-échangistes semblaient fragilisés par l'évolution internationale. Face au développement industriel de l'Allemagne et de la Russie et au protectionnisme croissant des principaux pays européens, de nombreux industriels britanniques craignaient que l'adhésion dogmatique au libre-échange unilatéral ne soit un facteur d'affaiblissement. Le 15 mai 1903, le conservateur Joseph Chamberlain lança une « croisade » en faveur de la réforme des droits de douane (*tariff reform*) dans le sens d'un système de préférence impériale. L'opposition entre libre-échangistes et protectionnistes devint alors le principal thème du débat politique. Après un début prometteur, la croisade de Chamberlain se heurta à une puissante campagne libre-échangiste, qui triompha avec la victoire du parti Libéral aux élections de 1906 et de 1910, véritables référendums sur le libre-échange.
- 3 Frank Trentmann retrace l'émergence d'une culture populaire du libre-échange au travers du vaste mouvement d'opposition aux *tariff reformers*. Les libre-échangistes de 1903 avaient peu en commun avec leurs prédécesseurs de l'*Anti-Corn Law League*. Ces derniers, pour l'essentiel des bourgeois des régions industrielles du nord de l'Angleterre, s'opposaient à l'aristocratie foncière mais aussi, souvent, aux chartistes. Au contraire,

dans une Grande-Bretagne devenue démocratique, le mouvement libre-échangiste du début du XX^e siècle avait une assise sociale et géographique très large. À côté du Parti libéral, partisan du libre-échange depuis les origines, il regroupait la majorité du Parti travailliste récemment créé, des organisations féministes, des organisations de consommateurs et le mouvement des coopératives. Frank Trentmann décrit l'ampleur et l'intensité de leur mobilisation: ils organisèrent des milliers de conférences publiques, des spectacles de lanterne magique, des meetings sur les plages et des campagnes d'affichage. En réponse aux *dump shops* itinérants que les protectionnistes animaient pour illustrer les dangers du dumping pratiqué par les industries étrangères, ils firent circuler des *free trade shops* qui comparaient les prix en vigueur en Grande-Bretagne et en Allemagne.

- 4 Mais au-delà du raisonnement économique sur les bienfaits du libre-échange pour les consommateurs, ils invoquaient des considérations éthiques et politiques. Face aux motivations égoïstes des *tariff reformers*, qui aspiraient, selon le libéral Lloyd George, à «devenir millionnaires» à l'abri de droits protecteurs, les consommateurs incarnaient l'intérêt général et une moralité supérieure. Les dangers politiques du protectionnisme étaient également soulignés. Il favorisait l'émergence de trusts puissants qui avait conduit aux États-Unis à «l'ostentation arrogante de la grande richesse et à une corruption politique éhontée». Comme le montrait l'exemple allemand, le protectionnisme était en outre inséparable d'une vision conflictuelle et militariste des relations internationales. Les libre-échangistes répondaient donc aux accents nationalistes et impérialistes de la campagne de Chamberlain en insistant sur le caractère indissociable du libéralisme économique et du libéralisme politique qui était au fondement de l'identité britannique.
- 5 La culture libre-échangiste déclina pendant l'entre-deux-guerres. Les difficultés économiques, très vives dès les années 1920, conduisirent à une remise en cause progressive du libéralisme, et le caractère pacificateur des échanges avait été cruellement démenti. Ainsi, selon Frank Trentmann, l'instauration de droits de douane en 1931 n'était que l'aboutissement d'une évolution intellectuelle engagée dès la Première guerre mondiale.
- 6 *Free Trade Nation* constitue une contribution importante à l'histoire culturelle et sociale des débats économiques. Dans la lignée des travaux d'Emma Rothschild, d'Anthony Waterman et de Boyd Hilton sur le libéralisme économique à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, Frank Trentmann replace ces débats dans leur contexte intellectuel, social et religieux et montre l'insuffisance d'une approche analysant les idéologies comme le simple paravent des intérêts. On peut regretter que son analyse s'arrête à la veille de la Seconde guerre mondiale: dès les années 1950, la Grande-Bretagne est redevenue profondément libre-échangiste, et on peut s'interroger sur la persistance d'une certaine culture libre-échangiste britannique que Frank Trentmann décrit comme moribonde dans les années 1930.

NOTES

1. . Voir par exemple, Paul A. Pickering and Alex Tyrrell, *The People's Bread: A History of the Anti-Corn Law League*, New York, Continuum, 2000.